

Accueillir dans nos églises

Jean-Michel Drugeon,
co-fondateur de *Regards sur la cathédrale de Nevers*,
responsable de la commission d'art sacré du diocèse de Nevers.

*Intervention lors du congrès des recteurs de cathédrale,
6 janvier 2014, à la Maison de la Conférence des Evêques de France
Écrit au sujet d'une cathédrale catholique française, et s'adressant aux recteurs des cathédrales
catholiques de France, on comprendra que le propos s'étend aisément, mutatis mutandis, à
toutes les églises, chapelles et temples, partout en Europe, là où les communautés chrétiennes
prennent en charge l'accueil des visiteurs, des touristes, des pèlerins.*

L'expérience de l'accueil dans la cathédrale de Nevers est celle de l'accueil dans une *petite* cathédrale, non par sa taille mais dans la mesure où la fréquentation touristique annuelle s'y mesure en dizaine de milliers, bien loin donc des millions qui se pressent à Notre-Dame de Paris ou même des centaines de milliers qui visitent Sainte-Cécile d'Albi¹. Les détails de notre organisation nivernaise paraîtront donc bien modestes à quelques-uns d'entre vous, mais j'espère que le plus grand nombre se retrouvera malgré tout dans les questionnements et les considérations qui suivent.

Aussi, avant de présenter le détail notre action dans cet extraordinaire bâtiment, je tenais à vous faire part de deux convictions fortes à l'origine de notre projet d'accueil.

1. à l'origine du projet d'accueil, un double devoir

Alors !? nous chrétiens, que faisons-nous de la curiosité de nos contemporains, cette curiosité qui les mène jusqu'à nos cathédrales et les pousse à entrer ? D'un côté, un monument qui s'impose dans le paysage², un lieu à l'accès gratuit, la présence probable d'œuvres d'art (présence certaine dans le cas d'une cathédrale), un peu de fraîcheur aussi en période d'été, ... De l'autre, des personnes en état de loisirs et donc pour un temps débarrassés de leurs soucis, ignorants peut-être des codes et des sens, mais ... réceptifs et à l'esprit disponible !

¹ S'il nous faut planter le décor de la cathédrale Saint-Cyr-et-Sainte-Julitte de Nevers, je dirais que c'est un édifice étonnant et d'une richesse inattendue, un peu à l'écart des grandes routes touristiques. A l'ouest, un chœur occidenté tout juste postérieur à l'an mil, bâti sur crypte, et un transept roman surélevé à l'époque gothique. À l'époque, le portail se trouvait à l'est, tourné vers la ville. Après un incendie en 1211, la cathédrale est reconstruite dans l'autre sens, avec un nouveau chœur gothique, tourné vers l'orient cette fois, bâti à l'emplacement du portail et de l'ancien parvis. Ce qui donne à notre cathédrale cette forme inhabituelle d'une église à deux chœurs opposés, mais sans façades ; les portails sont rejetés sur les côtés. Conséquence du bombardement de 1944, on peut désormais descendre dans une crypte archéologique afin de découvrir les restes d'un baptistère qui remonte à la fondation de l'évêché au VI^es. Tous les vitraux (sauf deux) ayant volé en éclats lors du bombardement, la cathédrale accueille aujourd'hui un ensemble exceptionnel de vitraux modernes, d'une superficie de 1052 m², réalisés en seulement vingt ans entre 1988 et 2009. Il faudrait encore mentionner un triforium sculpté unique en son genre ... On trouve donc ici réunis à peu près toutes les périodes de l'histoire de l'art du VI^e au XXI^es. qui s'harmonisent pour former un édifice attachant dont la principale leçon est de nous dire que l'histoire continue, que l'histoire est encore à écrire, que l'Eglise est encore et toujours à bâtir !

² Toutes nos églises, cathédrales ou chapelles n'ont peut-être pas le même intérêt, mais elles ont en commun de marquer le paysage et de focaliser facilement l'attention, tant en milieu urbain qu'en milieu rural. Et nous faisons tous le constat que, plus ou moins machinalement, lors de leurs vacances, de leurs loisirs, beaucoup de nos contemporains laissent leurs pas les mener jusqu'à ces monuments, et poussent la porte de nos églises et plus particulièrement des plus emblématiques d'entre elles : les cathédrales.

En réponse à cette curiosité, accueillir dans nos églises, dans nos cathédrales en particulier, me semble un double devoir pour la communauté chrétienne.

1) un devoir citoyen :

Permettez-moi de commencer par une question apparemment décalée : avez-vous déjà visité un musée de la mine (sachant qu'aujourd'hui en France toutes les mines de fond sont fermées) ? Pour ma part, j'en connais plusieurs et j'ai pu faire cette constatation simple : j'ai préféré de très loin faire une telle visite avec un ancien mineur qu'avec un jeune guide, dévoué et cultivé certes, mais qui n'a jamais vécu le travail au fond.

Permettez-moi maintenant une autre anecdote. Lors de vacances avec mon épouse dans les années 1980, nous visitons le Mont-Saint-Michel avec un guide portant casquette et badge des Monuments Nationaux. Et, pendant près de deux heures, il nous a fallu supporter la dérision, l'humour noir, les rires gras des autres touristes à chaque blague sur les moines (je crois que, depuis, les choses ont un peu changé au Mont, tant mieux !). À quelques jours de là, passés côté breton, nous visitons une petite église près de Saint-Brieuc (Kermaria-an-Isquit et sa remarquable danse macabre du XV^es.). Là, une très jeune fille (13, 14 ans ?) nous accueille : « *Bonjour, d'habitude, c'est ma maman qui fait visiter l'église, mais aujourd'hui elle a rendez-vous chez le docteur, alors c'est moi qui vous accueille* ». Son commentaire a dû tenir en trois minutes trente et se résumer à deux dates et le nom d'un donateur. Nous n'avons rien appris sur la technique de la fresque et la palette du fresquiste, ... Mais, à votre avis, laquelle de ces deux visites avons-nous le plus apprécié, le plus savouré ?

Vous comprenez où je veux en venir : nous pouvons parler de nos églises, de notre cathédrale, parce que nous y prions et célébrons, parce que nous les vivons ! Nous en connaissons le sens, nous en connaissons *les codes* ... Du coup, les chrétiens qui prient et célèbrent dans les lieux sont les mieux à même de parler de leur église, de leurs églises. Ils sont à même d'ouvrir au sens des lieux, les mieux à même, les seuls ? à pouvoir ouvrir à la transcendance inhérente d'un tel édifice. Un peu de culture ne fait pas de mal, ce n'est pas moi qui vous dirais le contraire, et il est certain que nos cathédrales, et certaines édifices majeurs, certaines œuvres majeures, demandent un investissement intellectuel de notre part à la hauteur de leur renommée et de leur attrait, mais CE N'EST PAS L'ESSENTIEL ! Sans ce don, ce partage du sens, nos plus beaux bâtiments ne sont que des tas de pierres, ..., amputés d'une grande part de leur pouvoir de parole. Parce que les croyants sont en l'occurrence les détenteurs du sens, c'est un devoir pour eux d'en donner les clés à leurs contemporains.

C'est que j'appelle le devoir citoyen.

2) une mission de baptisé :

On prétend que la nature a horreur du vide. Notre patrimoine aussi ! Si, nous chrétiens, nous ne prenons pas cette mission à bras le corps, d'autres le feront (ou le font déjà) ... et ils le feront SANS DIEU ! (Ce qui est un mensonge au regard du devoir citoyen que j'évoquais !) Car tous ces monuments, remarquables ou modestes, nous parlent de Dieu, nous parlent de Dieu et des hommes. Chaque œuvre, statue, sculpture, vitrail, ... figure un peu de notre histoire sainte, certes, mais, même en l'absence d'œuvre d'art notable, la topographie des lieux elle-même est parlante (le chœur n'est pas la nef, les fonts baptismaux ne sont pas l'autel, etc.) et c'est là une piste trop peu explorée à mon avis ...

Voilà donc l'occasion de lâcher ce que j'appelle *les gros mots*. Lorsque je fais visiter les fouilles du baptistère du VI^es., (et sachant qu'il n'y a rien de plus difficile à comprendre que des fouilles archéologiques, en particulier lorsqu'elles sont lacunaires), le meilleur moyen de présenter les lieux, c'est encore de décrire le rituel du baptême d'un adulte : la descente et la remontée dans la piscine, « *dans la mort et la résurrection du Christ* », le plongeon trois fois répété « *au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit* », etc. C'est vrai qu'avec un tel lieu, un baptistère du VI^es., on joue sur du velours

... mais, tous comptes faits, toutes nos églises permettent ce discours. Toutes nos églises et chapelles, nos cathédrales a fortiori, APPELLENT ce discours.

Lorsque l'on a sous la main un outil comme celui-là, ce serait UN PECHE CONTRE L'ESPRIT que de ne pas l'utiliser ! Difficile en effet de cacher de telles beautés aux yeux de nos contemporains, de garder tant de lumière sous le boisseau.

« *Quant à nous, nous ne pouvons taire ce que nous avons vu et entendu !* » (Ac. 4,20)

3) nommer ce qui se passe en ces lieux :

Pour cela, chaque guide dispose de sa propre méthode, de ses trucs. Aussi, je comparerai volontiers nos prestations de guide à l'improvisation de la *commedia dell'Arte*, où chaque guide disposerait d'une provision d'informations, d'explications, de références, qu'il utilisera ou non dans son commentaire ou sa visite, selon le temps disponible et selon la réceptivité des visiteurs. Cette réceptivité, le guide la ressent, l'évalue, assez rapidement lors de sa visite. Avec certains visiteurs, il sera alors possible d'aller plus loin dans la découverte du sens qu'avec d'autres, et je dirais que certains commentaires, certaines œuvres ou certains lieux se préparent. Ainsi, la descente au baptistère (que j'ai déjà évoquée) gagnera généralement à venir, sinon en fin de visite, du moins après un certain crescendo dans la dimension symbolique ou catéchétique de la visite. Et s'il m'arrive avec certains de les inviter à pénétrer au fond du chœur gothique où l'on jouit d'une vue à 360° sur deux étages de vitraux, je me réserve de ne le faire qu'avec des visiteurs que je sens prêts à cette découverte ...

Il ne s'agit là ni de faire du prosélytisme, ni de mettre notre foi dans notre poche et notre mouchoir par-dessus. Il s'agit de *nommer* ce qui se passe en ce lieu : pourquoi et comment, pour quoi et pour qui, ... Nommer dans le respect des croyances de chacun : « *Pour le chrétien, pour le croyant, voilà ce que cela signifie : ...* ».

Chacun à leur manière, les visiteurs sont à la fois demandeurs de ce sens et disponibles pour l'accueillir (c'est justement l'effet des vacances, des loisirs). Leurs remerciements en fin de visite en témoignent : quel plus beau compliment que d'entendre l'un d'eux dire : « *je ne regarderai plus mon église comme avant* » ou celui de cette dame à qui je montrais les vitraux d'Alberola illustrant l'Apocalypse : « *Vous m'avez fait découvrir l'Apocalypse, c'est ..., c'est ..., comment dire ? c'est une révélation !* ».

2. la mise en pratique dans la cathédrale de Nevers

Ces convictions profondes (le devoir citoyen et la mission de baptisé) n'étaient pas si clairement énoncées en 1985 lorsque nous avons fondé l'association *Regards sur la cathédrale*, mais elles étaient bel et bien présentes dans l'intuition qui fut la nôtre à l'époque.

4) les différentes formes de l'accueil à la cathédrale de Nevers :

En bientôt trente ans d'existence, l'association *Regards sur la cathédrale* a évolué et les modes de l'accueil aussi. Aujourd'hui, notre accueil prend quatre formes pendant la saison d'été, une saison qui dure pour nous de début juin jusqu'aux Journées du Patrimoine à la mi-septembre.

a) un stand d'accueil et de vente :

Une sorte de point fixe pour l'accueil, visible depuis toutes les portes, tenu par des jeunes le matin (défrayés de leurs déplacements), par des bénévoles l'après-midi. C'est la partie de notre accueil la plus dure à faire vivre et à faire durer et, chaque année, le planning se présente comme un véritable casse-tête, ... qui finit malgré tout par se résoudre, à force d'opiniâtreté de la part de la personne qui l'a en charge.

On trouve à ce stand les divers ouvrages sur la cathédrale, des cartes postales, un DVD ainsi que les réponses à la plupart des questions que les visiteurs, touristes et pèlerins peuvent se poser à Nevers (où se trouve le corps de sainte Bernadette ? où trouver des toilettes publiques ? est-ce que vous vendez des timbres avec les cartes postales ?) Les pèlerins peuvent y faire valider leur crédencial.

C'est aussi, et c'est loin d'être négligeable, la principale source de revenus de l'association. C'est ce qui nous permis, par exemple, de financer au printemps 2012 les panneaux d'explication pour les vitraux.

b) des visites programmées :

Cinq ou six guides habituels, tous bénévoles, plus quelques autres occasionnels, se relaient pour assurer une visite tous les jours à 16h (sauf le samedi, jour de mariage).

En dehors de la saison touristique, les mêmes guides assurent des visites sur rendez-vous. La durée en est variable selon la demande du groupe (de 40 à 90mn). Selon la taille du groupe, il nous arrive de faire intervenir plusieurs guides.

c) des guides qui vont à la rencontre des visiteurs :

Plus intéressant : les guides sont en fait présents dans les lieux bien plus souvent et plus longtemps que cette seule visite programmée. Ils sont alors à la disposition des visiteurs, et n'hésitent pas à aller au-devant d'eux, pour susciter leurs questions ou pour leur proposer un commentaire ou une visite plus ou moins longue. Cette formule *à la demande* est à la fois la plus agréable pour les guides et la plus appréciée des visiteurs.

Sa seule limite reste la question de la langue ... (j'y reviendrai plus loin).

d) des panneaux d'explication :

Depuis deux étés ont été installés dans la cathédrale des panneaux présentant les vitraux. Installés sur des pupitres métalliques³, les textes sont ceux du curé-recteur, Jacques Billout ; ils reprennent les pages de son ouvrage : *Prier avec les vitraux de la cathédrale*.

Comme l'ouvrage dont ils sont tirés, ils proposent un parcours ordonné guidant le visiteur, mais dans la pratique, personne ne suit le parcours dans son intégralité, ni même dans l'ordre proposé ... Qu'à cela ne tienne, ils ont permis de débarrasser la cathédrale de la multitude de panneaux en carton-plume aux formats disparates, qui s'était stratifiée depuis plus de vingt ans au fur et à mesure de la pose des vitraux modernes.

Pourrait-on imaginer, dans un proche avenir et sans tomber dans la surenchère, quelques panneaux similaires, avec peut-être un fond de couleur différente, pour d'autres sujets que les vitraux, les sculptures notamment ? et unifier ainsi la signalétique et la présentation de l'information ... ?

5) la question de la langue :

La question de la langue ? C'est sans doute la question la plus difficile. Je me suis même demandé pendant longtemps si on pouvait raisonnablement accueillir les visiteurs et faire un commentaire dans une langue qui n'était pas la sienne. Aujourd'hui, je dirais que oui, c'est possible. Possible à condition d'avoir appris un minimum de vocabulaire TECHNIQUE (et artistique) et de vocabulaire

³ À l'expérience, nous constatons que la solidité de tels panneaux ou pupitres a toujours été surestimée et que la casse est un problème récurrent ... et coûteux.

RELIGIEUX (et symbolique), et possible à la condition sine qua non d'avoir préalablement repéré les pièges et les faux amis de ladite langue⁴.

À la cathédrale de Nevers, très concrètement, si nous sommes plusieurs à maîtriser l'anglais ou l'allemand, la langue qui nous est la plus demandée après le français, c'est le néerlandais. Pour répondre à cette difficulté, les livrets et documents mis à disposition au stand disposent d'un feuillet donnant la traduction en néerlandais, mais cela ne remplace évidemment pas la parole échangée. C'est la raison pour laquelle, lors des étés 2012 et 2013, nous avons passé un accord avec ARC (Accueil, Rencontre, Communauté), une association européenne de guides bénévoles, qui a mis pendant la première quinzaine d'août trois jeunes filles à notre disposition pour accueillir chacune dans leur langue : le français, l'anglais, le néerlandais. À charge pour nous de les former à leur arrivée, de les loger et de leur fournir un petit pécule pour la nourriture. C'est une formule très intéressante, enrichissante, mais hélas, nous ne la renouvellerons pas en 2014 car, cette année, nous ne sommes pas sûrs de pouvoir assurer la formation adéquate à leur arrivée.

La question de la langue, et notamment pour nous du néerlandais, reste donc le maillon faible de notre accueil. Peut-être la technique des *QRcode* permettant une réception d'informations sur *smartphone* est-elle une piste à creuser ...

3. l'accueil du frère :

Accueillir et faire découvrir est donc occasion de mission, rien de moins ! Ce n'est certes pas une mission très périlleuse. C'est même une mission plutôt agréable, et valorisante à bien des égards. Car, avouons-le, il y a bien une petite part de cabotinage dans notre prestation de visite (tout comme pour un artiste qui entre en scène et se doit de *tenir son public*). Ce n'est pas si grave, si nous ne sommes pas les dupes de nous-même : le meilleur moyen de ne pas nous fourvoyer dans l'autosatisfaction, c'est de mettre l'accueil que nous proposons sous le regard du Seigneur. Il me semble qu'aucune de nos visites, qu'aucune matinée ou après-midi d'accueil ne devrait commencer sans que nous ayons pris le temps d'avoir ce court tête-à-tête avec Dieu : « *Seigneur, bénis ceux que je rencontrerai aujourd'hui ; Seigneur, donne-moi les mots qui conviennent !* ».

6) maîtriser le temps :

La tentation est grande, en effet, de vouloir débiter notre commentaire, de vouloir tout dire, de peur de n'avoir rien dit. C'est même le point le plus difficile à faire partager à certains de nos guides, inarrêtables, intarissables. Stop ! Il ne nous appartient pas de juger du temps que nos visiteurs ont choisi de consacrer à ce qui est et doit rester pour eux un temps de loisirs et de détente. Nous devons les prendre tels qu'ils sont, savoir ne répondre qu'à une question, ou savoir proposer une visite plus détaillée. Prendre la peine de demander de combien de temps ils disposent : 40 minutes ? 20 minutes ? 10 minutes ? et NOUS Y TENIR !

Il nous appartient d'être suffisamment disponibles pour donner l'information qui nous est demandée et suffisamment humbles pour laisser l'Esprit faire le reste. En bon nivernais, voisin et disciple de sainte Bernadette, je vous dirais « *Je ne suis pas là pour le leur faire croire, je suis là pour le leur dire* ».

Accueillir le visiteur comme un frère, c'est aussi avoir un langage adapté : un langage adapté aux enfants, un langage adapté à ceux qui maîtrisent moins bien notre langue, ... et aussi parfois prendre le risque d'être déstabilisé.

⁴ Il vaut mieux en effet savoir que *the light in the choir* peut évoquer pour un anglais aussi bien *la lumière du chœur* que *la lampe du chœur* et qu'en allemand *der Tod* est un masculin tandis qu'en français *la mort* est un féminin ... (heureusement *Auferstehung* et *résurrection* sont tous les deux féminins). Cela permet d'éviter bien des non-sens et des quiproquos.

7) des enfants en particulier :

L'attention aux enfants ? Personnellement, j'ai souvent recours à un petit stratagème pour capter leur attention. Lorsqu'un enfant s'agite et court dans tous les sens (c'est tellement drôle de faire du bruit, ça résonne !), je l'interpelle en lui demandant si, à son avis, une cathédrale est un endroit pour s'amuser. Généralement, ce sont les parents qui répondent les premiers d'un air gêné : « *Oh non !* ». « *Tu crois ça, eh bien viens voir* » et je les emmène voir l'un des personnages sculptés du triforium, celui qui s'apprête à lancer sa boule dans un jeu de quilles : « *Et lui, qu'est-ce qu'il fait à ton avis ?* ». De là, nous regardons les autres personnages : le savant, la vieille, la belle dame, l'artisan qui s'est fait mal aux reins, ... « *Tu vois, dans l'Eglise il y a de la place pour tout le monde, et toi aussi, tu as ta place dans l'Eglise* ». J'ai capté son attention (et celle de ses parents). Je l'ai invité à regarder et en particulier à regarder vers le haut, ce qui n'est pas une attitude si naturelle qu'il y paraît. J'ai commencé à l'introduire au sens des lieux ...

Avec d'autres enfants, je pratique autrement : je les invite à faire un petit tour en silence, en regardant partout, mais avec interdiction de lire les panneaux d'explication, puis de revenir me dire ce qu'ils ont trouvé de plus beau ... et pourquoi ils l'ont trouvé beau (non pas LES vitraux, mais TEL vitrail avec sa couleur ... , TELLE statue avec son air accueillant ...).

Une autre méthode avec les groupes programmés d'enfants, groupes scolaires ou d'aumônerie, c'est de se partager en petits groupes. À l'origine, c'est une contrainte qui nous est imposée par la visite du baptistère, où il ne nous est pas permis de descendre en grand nombre : réglementairement pas plus de 19, guide compris ; dans la pratique, guère plus de 15 si l'on veut que tout le monde puisse voir correctement. Chacun des guides va prendre un groupe de taille réduite en un point fixe de la cathédrale et, partant de là, en faire découvrir un aspect précis : les généralités sur son histoire et son architecture, le baptistère du VI^es et le rite du baptême, quelques-uns des vitraux d'Alberola dans les chapelles rayonnantes. Au bout de 10 ou 15 minutes, éventuellement ponctuées par la cloche de la sacristie, les groupes tournent, et chaque guide recommence son commentaire avec un nouveau petit groupe. Ce rythme, certes contraignant pour les guides, présente deux avantages : d'une part, il oblige à aller à l'essentiel et à bien cadrer son *timing*, et d'autre part, il convient bien aux enfants et à leur capacité de concentration, en renouvelant les intervenants tous les quarts d'heure.

8) ces visiteurs qui nous mettent mal à l'aise :

Il y a aussi des visiteurs qui nous mettent mal à l'aise⁵. Certaines personnes, excessivement rationalistes, peuvent nous déstabiliser. Ainsi cet homme à qui je présentai le chevet roman avec sa superposition chœur-crypte-voûte peinte, en faisant le parallèle avec vie-mort-résurrection. « *Et vous avez des preuves de ce que vous avancez ?* ». J'avoue avoir été complètement cueilli à froid et, pris au dépourvu, bien incapable de lui apporter dans le cadre de cette visite la preuve rationnelle de la résurrection ...

Certains encore peuvent devenir carrément hostiles, comme ce groupe en stage de biogéologie qui m'avait sollicité pour une visite de la cathédrale et du baptistère en vue d'expérimenter les ondes et forces telluriques des lieux⁶.

⁵ Pendant longtemps, le public que je craignais le plus, c'était ... les prêtres, qui pensaient tout savoir et n'avoir rien de plus à découvrir. Depuis, j'ai sans doute acquis plus d'aisance (!) et peut-être aussi que les temps ont changé et avec eux les rapports entre prêtres et laïcs.

⁶ Dans ce cas précis, et après en avoir discuté avec l'évêque, je m'en suis tenu à une visite extrêmement directive, prenant garde de ne pas les laisser pénétrer dans les deux chœurs, gardant toujours l'initiative du commentaire au baptistère et dans la crypte, sans jamais leur laisser le temps de faire leurs expériences. J'avais également demandé à un ami d'être présent, au cas où les choses prendraient un tour inapproprié pour m'aider à les raccompagner fermement et poliment jusqu'à la porte si nécessaire.

Voilà pour l'accueil tel qu'il est organisé en 2013-2014 à la cathédrale Saint-Cyr-et-Sainte-Julitte de Nevers. J'ai dit qu'il avait évolué au fil du temps et c'est heureux. Comme notre cathédrale qui est en perpétuels travaux, comme tout édifice de cette taille, notre œuvre d'accueil doit perpétuellement s'adapter et s'enrichir. Et, en la matière, plusieurs chantiers nous attendent ...

4. des chantiers ouverts ou à ouvrir :

9) un essai d'organisation à l'échelle diocésaine :

À la lumière de ce nous proposons à la cathédrale et de ce qui se passe dans d'autres monuments phares de la Nièvre, et à la demande de notre précédent évêque, Francis Deniau, puis confirmés dans cette mission par notre évêque actuel, Thierry Brac de la Perrière, nous tentons depuis trois ans d'organiser l'ouverture et l'accueil dans nos églises à l'échelle diocésaine. C'est un travail colossal, marqué d'un brin d'inconscience, mais le document publié pour l'été 2013 a permis de recenser et de donner une notice sur pas moins de 110 églises ouvertes sur les 350 que compte notre diocèse (heureusement que Nevers est un petit diocèse !). Certaines ne sont ouvertes que quelques après-midis par semaine pendant les quatre mois de la saison d'été, mais ELLES LE SONT ! et on l'affiche ! Rares sont les églises où une visite commentée est proposée, mais elles sont ouvertes et c'est déjà énorme !

C'est un projet difficile à faire vivre et à faire durer. Sans doute nous faudra-t-il prévoir rapidement une hiérarchisation plus poussée de l'information, par exemple sous la forme de pictogrammes et d'étoiles ... Par ailleurs, la refonte du site internet du diocèse, l'usage de la géolocalisation et celui de la technique des *QRcode* pourraient nous ouvrir de nouvelles perspectives ... Affaire à suivre.

En attendant, ce document a tous les défauts ... sauf celui d'exister.

10) un chantier qui nous attend :

Il reste bien des chantiers à explorer. Le prochain sera sans doute de nous aligner sur la loi française *Tourisme et Handicap* qui prévoit d'organiser l'accueil des personnes porteuses de handicaps divers. Déjà que beaucoup de nos églises sont en retard sur la question de l'accueil des personnes à mobilité réduite, il va nous falloir nous pencher sérieusement sur la place faite aux personnes porteuses d'autres formes de handicap : je pense en particulier aux handicaps visuels et auditifs.

11) et pour conclure : une question toujours en suspens ...

Nous savons tous ici que toutes les associations qui œuvrent dans et autour de nos églises, chapelles et cathédrales ne sont pas forcément ouvertes aux dimensions que j'ai exposées, et je ne suis pas dupe que certaines peuvent devenir des partenaires bien encombrants pour nos paroisses, pour nos cathédrales, pour nos diocèses, travaillant comme en territoire conquis, et sûres de leur bon droit ... C'est pourquoi il me semble que l'accueil dans nos cathédrales, et plus largement dans nos églises et chapelles est vraiment un service d'Eglise et qu'il mérite d'être reconnu comme tel. Je crois savoir que c'est le cas dans un certain nombre de nos diocèses. À chacun de nos évêques d'en juger pour son propre diocèse.

En conclusion, et au risque de me redire, je me contenterai de vous faire part de la joie qu'on peut éprouver à accueillir les visiteurs, les touristes et les pèlerins dans un lieu d'Eglise, dans un de ces lieux bâtis « *pour la gloire de Dieu et le bonheur des hommes* »⁷ et je vous donne rendez-vous à la cathédrale Saint-Cyr-et-Sainte-Julitte de Nevers afin de la découvrir ensemble, car j'ai, moi-même, encore tant de choses à y découvrir.

⁷ Citation librement inspirée de J.-S. Bach ... et clin d'œil à Dominique Roy, recteur de la cathédrale Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Troyes.